

# **La Langue de Taher Ben Jelloun dans le roman "mariage de plaisir"**

par

**Dr. Magdi Adli Ahmed ALI**

**Professeur adjoint  
à la Faculté de Langues et de Traduction  
Département de français – Université de l'Azhar**

**Kafr El Sheikh**

**2023**

## **The Language of Tahar Ben Jelloun in the novel "marriage of pleasure"**

Magdi Adli Ahmed ALI

French Department, Faculty of Languages and Translation, University of Al-Azhar, Cairo - Egypt

Email: [MagdiAdli.2010@azhar.edu.eg](mailto:MagdiAdli.2010@azhar.edu.eg)

### **ABSTRACT:**

In this research, we focused on the study of language and linguistic phenomenon in Ben Jelloun in order to highlight the aesthetic taste involving his novel "marriage of pleasure". This study emphasized the linguistic structures of his narration as an aesthetic value on which he relied in his novel dealing with lexical, syntactic and stylistic characteristics.

On the lexical level, we tried to study the different lexical fields on which the writer relied to construct the events of the novel, such as the religious field, the Moroccan dialect, racism, titles and nicknames, and Arabic phrases and structures borrowed from Arabic. On the syntactical level, we have treated certain grammatical characteristics which reflect to us the capacity and the skill of Ben Jelloun to adapt the language in order to express the various situations of his characters. Stylistically, we have highlighted a series of metaphors, comparisons, periphrases, personifications, metonymies, antitheses that reflect the great skill and aesthetic taste of Taher Ben Jelloun.

Keywords: Ben Jelloun, langue, linguistique, mariage de plaisir.

## لغة الطاهر بن جلون في رواية "زواج المتعة"

د/مجدي عدلي احمد علي

قسم اللغة الفرنسية – كلية اللغات والترجمة - جامعة الأزهر - القاهرة - مصر

البريد الإلكتروني : [MagdiAdli.2010@azhar.edu.eg](mailto:MagdiAdli.2010@azhar.edu.eg)

### الملخص :

ركزنا في هذا البحث على دراسة اللغة والطواهر اللغوية عند بن جلون لإبراز النوق الجمالي في روايته "زواج المتعة". أكدت هذه الدراسة على البنى اللغوية لسرده كقيمة جمالية اعتمد عليها في روايته متناولين الخصائص المعجمية والنحوية والأسلوبية.

على المستوى المعجمي ، حاولنا دراسة الحقول الدلالية المختلفة التي اعتمد عليها الكاتب في بناء أحداث الرواية ، مثل الحقل الديني ، واللهجة المغربية ، والعنصرية ، والألقاب ، والعبارات والتراكيب العربية المستعارة من العربية. على المستوى النحوي ، تناولنا بعض الخصائص النحوية التي تعكس لنا قدرة ومهارة بن جلون على تكييف اللغة من أجل التعبير عن المواقف المختلفة لشخصياته. ومن الناحية الأسلوبية ، قمنا بتسليط الضوء على مجموعة من الاستعارات ، والتشبيهات ، والكنايات ، والتشخيصات ، والمجازات ، والتضادات التي استخدمها الكاتب والتي تعكس المهارة الكبيرة والنوق الجمالي للطاهر بن جلون. كلمات مفتاحية : بن جلون ، لغة ، لغويات ، زواج المتعة

### 1. Introduction

La narration de Ben Jelloun constitue un repère dans l'histoire du roman français, en raison de sa singularité et de sa distinction dans la langue et la fluidité du style. Trop souvent, l'écrivain a essayé d'approcher du lecteur avec sa grande capacité à décrire et à exprimer la nature des personnages, des lieux et des choses traitant divers problèmes humanitaires, sociaux, et culturels. Dans cette recherche, nous tenterons de mettre en lumière la capacité de Ben Jelloun à employer la langue et ses différentes techniques dans la production d'une œuvre littéraire considérable.

Cette recherche porte alors sur la langue de Taher Ben Jelloun dans son roman "mariage de plaisir". Nous allons essayer de mettre en évidence les différents aspects linguistiques sur lesquels ce roman est construit. La visée essentielle du recours à étudier un tel sujet est en général de savoir dans quelle mesure l'écrivain a été affecté par son identité arabe et comment le destinataire va comprendre un tel travail, d'autant plus qu'il contient des expressions ayant une référence arabo-musulmane. Nous allons mener une étude linguistique descriptive et analytique pour démontrer certains phénomènes lexicaux, syntaxiques, et stylistiques. Certains exemples sélectionnés reflètent minutieusement l'identité

culturelle du peuple marocain, car ce roman est chargé de formes, d'expressions et de termes ayant patrimoine culturel marocain. La langue de Ben Jelloun dans ce roman reflète une grande partie de son identité culturelle qui comporte plusieurs formes tels que : "les versets coraniques, les Hadiths du Prophète, les légendes arabes, le dialecte marocain, la référence à certaine règle musulmane, et à la vie quotidienne des Marocains".

Tout d'abord, nous allons mettre en lumière le titre du roman pour voir s'il exprime strictement l'idée générale et le thème principal et reflète l'intentionnalité de l'écrivain ou non ? Ensuite, nous aborderons le rôle de la langue française dans la transmission de la littérature marocaine. Puis, nous nous intéresserons aux différents champs lexicaux sur lesquels l'écrivain s'est souvent appuyé pour adresser de sévères critiques à la communauté musulmane. Nous mettrons également en lumière certaines caractéristiques grammaticales et linguistiques qui reflètent la compétence linguistique de l'écrivain, son sens littéraire et esthétique, et sa capacité à raconter facilement les différents événements du roman.

## 2. Particularités du titre

Le titre de toute œuvre littéraire a sa propre importance et particularité, car il est toujours considéré comme l'entrée principale de cette œuvre. C'est la fenêtre par laquelle nous entrons dans ses événements. En général, il reflète l'idée principale et résume le thème général du roman. "*Le titre pose dès le début le thème abordé*<sup>1</sup>". Nous allons essayer de voir si le titre choisi par Ben Jelloun indique les événements en général, reflète l'intentionnalité de l'écrivain, et représente la totalité de son roman?

Ben Jelloun a publié son roman sous le titre "*mariage de plaisir*". D'abord, c'est titre accrocheur qui retient l'attention du lecteur pour l'inciter à lire le roman. A partir de ce titre, les particularités de cette œuvre littéraire apparaissent. L'expression utilisée par l'auteur dans le titre n'existe pas dans la culture française et se rapporte à l'un des types de mariages interdits dans la législation musulmane "*Zawaj Al-mota'a - زواج المتعة*". En fait, c'est une expression purement religieuse qui appartient proprement à la culture arabo-musulmane. Par conséquent, son équivalent approprié est absent en français, ce qui a incité l'écrivain à emprunter

<sup>1</sup> ) CELOT, Alberto, *La traduction de l'essai poétique* : domaine Français Italien. Linguistics. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2014, p. 109

cette expression à sa langue maternelle en la rendant littéralement en français par : "*mariage de plaisir*". Il a eu alors recours à un élément culturel purement arabe pour lui donner naissance dans la culture française.

Nous voyons que ce titre pourrait avoir plusieurs acceptions sémantiques. Il fait allusion à une sorte de mariage illégal, un contrat de mariage "de jouissance", "de bien-être" ayant une durée bien déterminée. Il a eu recours à opter pour ce titre, car le héros principal de son roman Amir contractait : "*à chacun de ses voyages en Afrique, un mariage de plaisir p. 11*" prétendant qu'il sera à l'abri du péché<sup>2</sup>. Amir avait l'habitude de contracter un mariage « de plaisir » avec la sénégalaise Nabou : "*Il revenait chaque année à la même époque, renouvelait son contrat de mariage avec Nabou p.20*".

Il pourrait avoir une autre signification particulière liée aux sentiments et émotions intenses du protagoniste qui a trouvé ce qu'il cherchait auprès d'une femme sénégalaise noire. Il pourrait indiquer le bonheur, la rassurance et la tranquillité d'esprit qu'Amir a trouvé de son mariage temporaire avec cette sénégalaise très belle.

Ben Jelloun, lui-même, nous dépeint cette scène qui nous exprime le sentiment de bonheur et de confort psychologique d'Amir lorsqu'il rencontrait cette femme sénégalaise: "*Chaque fois qu'il achevait ses prières quotidiennes, il levait ses mains jointes au ciel et remerciait Dieu de lui avoir fait connaître cette femme qui lui donnait un plaisir qu'il n'avait jamais connu auparavant et qu'il ne*

---

<sup>2</sup> ) Il faut signaler que : "chez les 4 écoles sunnites le mariage temporaire et le mariage de jouissance sont interdits et non valables".

"Au tout début de l'Islam le mariage de jouissance a été autorisé à cause de certaines circonstances extraordinaires puis il fut définitivement abrogé par les Hadith suivants : Selon le Compagnon Rabiâ Ibn Sabra qui le tient de son père, le Prophète, Salla Allahu Alaïhi wa Sallam, a dit : « Je vous avais autorisé la mout'âa, mariage temporaire, mais Allah l'a interdit jusqu'au jour de la résurrection. Quiconque en a une (épouse selon ce mode de mariage) doit la quitter et ne reprenez rien de ce que vous leur avez donné.» (Rapporté par Mouslim)".

"Le Prophète, Salla Allahu Alaïhi wa Sallam, a dit : «Je vous avais autorisé la jouissance, mais maintenant Allah l'a interdite jusqu'au jour dernier ». (Hadith authentique rapporté par Ibn Mâjah)".

<https://www.islamweb.net/frh/fatwaprint.php?id=133230> consulté 01/04/2023

*retrouvait chez aucune autre femme. Elle se laissait aimer et faisait tout pour le bonheur de son homme p.20".*

Signalons alors que le titre choisi par Ben Jelloun est, en effet, trompeur, séduisant, et peut-être commercial, car le thème essentiel du roman est lié, non seulement, à ce type de mariage et au bonheur conjugal, mais aussi au racisme résultant de ce mariage. Amir, qui est tombé amoureux de Nabou, a décidé de l'épouser officiellement et de la ramener avec lui à Fès. Mais elle est mal traitée par tous les membres de sa famille, particulièrement, par sa première femme et a vécu dans des conditions très déplorables. Ainsi, nous disons que le titre n'a rien à voir avec tous les événements du roman dans son intégralité, mais il est lié à des parties mineures des événements et ne reflète assez l'intentionnalité de Ben Jelloun qui met l'accent sur le racisme régnant au Maroc.

### **3. Le français et la littérature marocaine**

La littérature marocaine écrite en langue française est une littérature à double identité parce qu'elle porte, en même temps, l'identité européenne et l'identité arabe, c'est parce qu'elle s'est nourrie des deux cultures, occidentale et arabe à la fois. Elle est l'un des résultats du colonialisme français, et cela par le contact de la culture marocaine avec la culture française. De là, les écrivains ont adopté la langue française comme moyen d'expression.

Après l'occupation de la France aux pays du Maghreb, la langue française s'est imposée dans l'enseignement et notamment dans les milieux administratifs, ce qui a conduit, à long terme, à la saturation de ces sociétés par la culture française. En effet l'émergence de la littérature maghrébine d'expression française pourrait être considérée comme un résultat inéluctable de la présence coloniale française. L'histoire de la littérature mondiale regorge de nombreux exemples d'écrivains ayant recours à une langue autre que leur langue d'origine, tels que Taher Ben Jelloun et d'autres.

Le roman marocain, écrit en français, constituait un phénomène culturel et linguistique distinct. Cependant, nous ne pouvons pas le considérer comme un roman arabe conformément à son contenu intellectuel et social, mais plutôt comme un roman marocain écrit en français, étant donné que la langue est le seul moyen par lequel la littérature acquiert son identité. De plus, l'écriture romanesque en

français a contribué à l'essor et à l'épanouissement de la littérature française, plus qu'elle a contribué à l'enrichissement de la littérature arabe.

En effet, il existe des facteurs qui ont conduit au bilinguisme au Maroc : des facteurs historiques, culturels et sociaux. Ces facteurs ont été hérités de la phase coloniale, qui a tenté d'effacer le caractère national en combattant la langue arabe et a contribué à la création et au développement du dualisme linguistique, qui a créé une génération d'écrivains marocains écrivant avec la langue et la plume des étrangers.

De plus, le retard de la culture arabe au Maghreb a créé un retard dans la langue arabe, ce qui a créé un grand écart et une faiblesse dans l'écriture en langue arabe dans un style linguistique narratif flexible. Il était axiomatique que les écrivains marocains aient eu recours à la langue étrangère pour combler le vide. Ils ont alors contribué indirectement au développement de l'art romancier français.

Nous constatons que l'œuvre littéraire maghrébine est passée d'une écriture classique à une nouvelle couleur, qui s'inspire des textes religieux du Coran, de la Sunna et de l'histoire musulmane et qui s'emploient pour créer des romans et des histoires dans lesquels certaines vérités s'entremêlent avec de nombreuses fabrications. En effet, les auteurs maghrébins tordent le cou des textes, et lisent les événements historiques de manière sélective et arbitraire.

#### **4. Champs lexicaux**

Tout d'abord, il faut savoir qu'il y a une énorme différence entre les champs lexicaux et les champs sémantiques. Les champs lexicaux sont des ensembles de mots, de vocabulaire et de structures qui se rapportent à une même idée ou à un même thème. Bien que les champs sémantiques signifient les différentes significations et connotations du même mot dans différents contextes. Alors, dans cette recherche, nous aborderons les champs lexicaux les plus importants sur lesquels l'écrivain s'est appuyé pour tisser ses idées : "*Champ lexical religieux, Champ lexical du dialecte marocain, Champ lexical des surnoms et des titres, Champs lexical des termes arabes, Champs lexical du racisme...etc.*".

## 1. Champ lexical religieux

Dans "*Le mariage de plaisir*", l'écrivain aborde des champs lexicaux importants tels que le champ religieux. Le roman est en rapport avec la religion où nous trouvons une émergence considérable des textes musulmans. Ben Jelloun a cité et a fait référence aux versets coraniques, aux Hadiths du Prophète et au discours religieux, ce qui reflète à quel point l'écrivain est lié à la religion, mais dans le but de la critiquer et montrer illégalement des phénomènes sociaux et des règles musulmanes.

Le titre "*Mariage de plaisir*" reflète à quel point Ben Jelloun a fonctionné la religion dans son roman. La question de "*mariage de plaisir*" est considérée comme l'un des constituants essentiels dans le roman. C'est en effet un mariage illégal dans l'Islam. Mais Ben Jelloun voit le contraire, et essaie erronément de prouver sa validité ayant recours au verset 24 de la sourate Al-Nisa " *il vous est loisible d'utiliser vos biens pour vous marier honnêtement et non pour vivre en concubinage. C'est une obligation pour vous de remettre la dot convenue à celle avec laquelle vous aurez consommé le mariage p.10<sup>3</sup>*". Dans l'interprétation de ce verset comme Ibn Kathir a dit : "*il est permis aux hommes d'utiliser leurs biens pour satisfaire leur désir, honnêtement, sans se livrer à la débauche<sup>4</sup>*". Par conséquent, cela ne signifie pas la légitimité du mariage de plaisir, comme le voit Ben Jelloun. Il croit également que "*notre prophète bien-aimé aurait contracté un mariage de plaisir p.11*", mais Omar Ibn Al-Khattab "*a proscrit cette version avant de mourir p.11*".

Comme Amir et sa seconde épouse de plaisir sont revenus à Fès et s'y sont installés, il doit régulariser religieusement sa situation concernant ce mariage de plaisir pour ne pas rester "*dans le "haram", dans le péché p.74*". Il a alors consulté Moulay Ahmad, qui lui a dit, faisant référence au verset 3 de la sourate An-Nisa<sup>5</sup>, qu'Allah: "*autorise l'homme à avoir jusqu'à quatre femmes à condition de les*

٣) وَأَجَلَ لَكُمْ مَا وَرَاءَ ذَلِكَ أَنْ تَبْتَغُوا بِأَمْوَالِكُمْ مُحْصِنِينَ غَيْرَ مُسَافِحِينَ ۚ فَمَا اسْتَمْتَعْتُمْ بِهِ مِنْهُنَّ فَآتُوهُنَّ أُجُورَهُنَّ فَرِيضَةً ۗ

Traduction vers le français par le marocain Mohammed Chiadmi, publiée par les éditions Tawhid à Lyon en 1999

<sup>4</sup>) L'interprétation d'Ibn Kathir traduit par Ahmed HAKAKAT :

<https://archive.org/details/LinterpretationDuCoranIbnKathir/00%20-%20PREFACE/page/n7/mode/1up?view=theater> consulté le 14/04/2023

٥) فَاذْكُوا مَا طَابَ لَكُمْ مِنَ النِّسَاءِ مَثَلِي وَثَلَاثَ وَرُبَاعَ ۖ فَإِنْ خِفْتُمْ أَلَّا تَعْدِلُوا فَوَاحِدَةً - النساء : ٣

*aimer et les traiter équitablement p.74". Il cite également une phrase croisant et interagissant avec le Coran. Dans un autre contexte, Amir fait allusion à : "Dieu avait créé les hommes différents pour qu'ils se rencontrent et se connaissent p.42<sup>6</sup>", dans le but de convaincre les Mauritaniens, qui détestaient les Sénégalais à cause de la couleur de leur peau, et les considéraient comme des esclaves, qu'Allah ne fait pas de différence entre le Noir et le Blanc. Allah "a créé l'humanité diverse pour que les uns et les autres se connaissent et s'entraident p. 84". Allusion faite au verset 13 de la sourate Al-Hujurat.*

Il fait aussi référence au verset 28 de la sourate Youssef lorsqu'il a décidé de faire, officiellement et légalement, de Nabou sa deuxième épouse, Lalla Fatma, sa première femme, est partie chez ses parents. Le Cheikh le conseille : "*ne te laisse pas impressionner par les ruses des femmes p.77*" et cite ce verset "*leur capacité de nuisance est infinie p.77<sup>7</sup>*".

Egalement, il fait référence aux Hadiths du Prophète : "*Le croyant est disposé au malheur et à l'épreuve p.14<sup>8</sup>*", c'est parce que l'un des enfants d'Amir, Karim, est né mongolien. Comme un bon croyant, il doit être patient et accepter la volonté d'Allah et savoir pleinement que si Allah "*a donné naissance à cet enfant c'est qu'Il a ses raisons p. 14*".

Il réfère ainsi aux fêtes des musulmans : "*la fête de la fin du ramadan et celle du Sacrifice du mouton p.100*" pour indiquer que son héros ne rendait visite sa famille qu'à ces occasions.

Il nous présente le protagoniste Amir comme un homme strict qui respecte les enseignements de l'Islam "*Amir fit ses ablutions, chercha la direction de La Mecque et pria en remerciant Dieu p. 19*", malgré Ben Jelloun considère "*la mosquée p. 134*" est comme un lieu pour "*l'hospitalité p.134*".

Pour enseigner son enfant Karim qui écoutait religieusement, Amir a provoqué quelques principes de l'Islam : "*Le Coran nous conseille d'avoir un respect absolu pour le père et la mère ainsi que pour ceux qui nous enseignent leur*

<sup>٦</sup> ( إشارة الى قول الله تعالى : وَجَعَلْنَاكُمْ شُعُوبًا وَقَبَائِلَ لِتَعَارَفُوا "

<sup>٧</sup> ( إشارة الى قول الله تعالى : إِنَّ كَيْدَكُنَّ عَظِيمٌ – يوسف : ٢٨ "

<sup>٨</sup> ( إشارة الى حديث : " عَنْ أَبِي هُرَيْرَةَ قَالَ : قَالَ رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ : مَا يَزَالُ الْبَلَاءُ بِالْمُؤْمِنِ وَالْمُؤْمِنَةِ فِي نَفْسِهِ وَوَالِدِهِ وَمَالِهِ حَتَّى يَلْقَى اللَّهَ تَعَالَى وَمَا عَلَيْهِ حَاطِبَةٌ رَوَاهُ التِّرْمِذِيُّ "

*savoir, les professeurs, les philosophes, les savants ou le simple maître d'école p.16".*

De plus, l'écrivain nous évoque la croyance en Allah et son Messager et les piliers de la religion musulmane. Comme sa deuxième femme, Nabou, a voulu convertir l'Islam, Amir a fait référence à la croyance en Allah et son Messager : *"Il ne faut pas croire qu'il y ait plusieurs Dieu ; Dieu est unique, puissant et miséricordieux. Pour être une bonne musulmane, il suffit de croire en ce Dieu unique et en Mohammad, son messager p.28"*. Il cite ainsi: *"les cinq piliers de l'islam p.28"*. Elle répétait après lui la Chahada : *"«J'atteste qu'il n'y a qu'un Dieu et Mohammad est son prophète. » p.28"*. Elle doit ainsi *"faire l'aumône, prier, faire le pèlerinage à La Mecque p.28"*. Il l'a enseignée aussi certains principes musulmans : *"il ne faut pas tuer, voler, mentir, trahir, faire du mal, croire en Satan et en ses sbires ; il faut venir en aide aux pauvres p.28"*.

Ben Jelloun a eu recours à des *"clichés lexicaux"*<sup>9</sup> et à des invocations purement musulmanes très fréquentes dans la culture marocaine comme : *"Que Dieu nous donne la santé de notre âge p.69"* qui se dit lorsque la santé a des soucis. D'après Ben Jelloun, les Marocains ont l'habitude de dire une invocation déterminée au septième jour après la naissance des nouveau-nés : *"Que ces deux enfants soient les bienvenus dans ce monde, qu'ils soient bénis par Dieu et qu'ils soient annonciateurs de Bien, de prospérité, de sérénité, de paix dans la religion d'Allah et de son Messager Sidna Mohammad ; qu'ils soient guidés dans la voie droite de notre foi et de nos valeurs qui font que nous sommes de simples passagers dans cette vie et que nous appartenons à Dieu et qu'à lui nous reviendrons selon sa volonté sacrée p. 85"*.

Nous notons que ce champ lexical est riche en termes et en expressions purement religieuses, tels que : *"des cinq prières quotidiennes p.9"*, *"Dieu est grand p.14"*, *"le monothéisme p.18"*, *"la volonté de Dieu p.68"*, *"Un mariage de Mut'a p.74"*, *"la polygamie p.74"*, *"la prière du midi p.75"*, *"la prière de l'après-midi p.75"*, *"la religion musulmane p.54"*, *"la miséricorde de Dieu et de son prophète p.131"*, *"fait vos ablutions p.134"*, *"faire les cinq prières derrière l'imam p. 134"*, *"merci à Dieu p.144"* qui peuvent véhiculer, d'une manière ou d'une autre, la même dimension musulmane dans la culture source.

<sup>9</sup>) MOURA, J., *Lire l'exotisme*, Dunod, Paris, 1992, p.99

Ben Jelloun a utilisé de nombreuses images religieuses différentes qui reflètent le contexte religieux et culturel du peuple arabo-marocain. Evoquant la religion dans son roman, sous différentes formes, Ben Jelloun croit qu'il corrige les croyances et les idées fausses profondément ancrées dans la conscience et l'esprit de la société arabo-musulmane. Tous ces différents éléments ont formé l'esprit et la langue de l'écrivain et ont affecté son style et sa manière de raconter les événements du roman en question.

## **2. Champ lexical du dialecte marocain**

Ben Jelloun a commencé son roman par la phrase "*On raconte, Sire, ô roi bienheureux, qu'il y avait une fois...*" qui fait référence aux "*Mille et Une Nuits*". L'écrivain a mélangé la réalité avec les mythes et les légendes. Il s'inspire de l'héritage féérique arabe, profite de la culture islamique et des pratiques qu'elle produit, mentionne certains rites religieux musulmans, utilise le cadre narratif musulmans et utilise des noms orientaux. Il a essayé de représenter la culture du monde arabe, plus particulièrement la culture arabo-maghrébine, dans un texte écrit en langue française.

La réalité sociale et culturelle arabo-maghrébine représente la matière première à partir de laquelle l'écrivain puise ses pensées et ses romans. Nul doute que la littérature est le miroir des peuples. Par conséquent, la culture source de l'écrivain joue un rôle majeur et affecte grandement sa langue et son style.

La société marocaine a, en effet, son altérité culturelle singulière ayant des expressions et des termes convenables à l'utilisation quotidienne. Ben Jelloun utilise des structures fondées sur le dialecte marocain pour garder la couleur locale de sa société. Il nous a fourni un stock de mots purement marocains qui met sous nos yeux un champ lexical mixte entre la courante marocaine et le français. Il a recours à une multitude de termes et d'expressions du dialecte marocain insérée telle quelle gardant sa prononciation originale dans son roman, par exemple : Lalla : "*Amir était le mari de Lalla Fatma p. 29*".

Le dialecte familial marocain était alors présent dans la langue littéraire de Ben Jelloun, où il mélangeait le français et le dialecte marocain. L'écrivain a eu recours à l'insertion de mots et d'expressions purement marocains dans les plis de son roman *Mariage de plaisir* : "*Ould Lehrâme (le bâtard) p.8*", "*il est allé jusqu'à Mérika, Lamérik p.19*". Cela indique en effet que l'écrivain adhère toujours à

l'héritage marocain. Il est nécessaire de mentionner que ces termes et ces expressions empruntés à la langue arabe sont parfois associés par "*des séquences linguistiques à valeur explicative*<sup>10</sup>". Il est en effet illustré par ces exemples :

- "*Ould Lehrâme (le bâtard), celui qui annonce le malheur p.8*"
- "*Kahlouch, c'est-à-dire : négro, esclave en arabe p.115*"
- "*Espèce de Khoroto, le surnom que l'on donne aux Marocains blancs qui ne réussissent rien p.115*"

Parfois Ben Jelloun ajoute un mot emphatique déterminant le sens dans un même énoncé : "*Alors les Négresses, les Kahlouchates... p.67*".

Il arrive des fois qu'il mélange le dialecte marocain et le français dans un même mot "*Boutête p.133*", ayant un équivalent marocain "بو راس" ce qui signifie la personne ayant une grande tête. "*Boutête*" est le surnom de l'un des protagonistes du roman ayant "*une grosse tête p.133*". De même, le surnom de l'un des protagonistes du roman "*Boussac p.133*" en dialecte marocain "بو ساق" à cause du bâton dont il ne se sépare jamais.

De même, "*le Boss p.116*", c'est-à-dire "le Raïs". C'est un titre donné aux dirigeants du quartier populaire de la ville de Tanger et très fréquent dans la culture arabe "البوص". Le Boss représente, en effet, tout dans les quartiers populaires. D'après Ben Jelloun, il avait plusieurs surnoms : "*Dib (le loup), Manchar (la scie - on raconte qu'il découpait ses victimes avec une scie), Wazir (le ministre, car il circulait en limousine noire et vitres fumées), Nzak (mercure, il était insaisissable) p.117*<sup>11</sup>".

Tout musulman a l'habitude de rendre grâce à Allah, Le Tout-Puissant, après toute action et tout comportement, concrets ou abstraits, qu'il accomplit, même après le rot. Il semble que Ben Jelloun connaisse assez bien cette coutume au point qu'il lui fait référence dans son roman. Trop souvent, Amir qui mangeait copieusement, il rotait, et disait juste après, ayant recours au dialecte marocain : "*Hamdoullah p. 33*".

<sup>10</sup> ) BAMOU, Lahcen, *Le pérégrinisme dans Le Mariage de plaisir de Tahar Ben Jelloun*, Cahiers d'Études sur la Représentation N°5 FP de Safi, UCA Marrakech, janvier 2021, p.5

<sup>11</sup> ( الذئب – المنشار – الوزير - النزق

De plus, il existe une mode vestimentaire privée au Maroc. Ce qui oblige d'employer des termes purement marocains pour exprimer le style vestimentaire marocain. Parmi la grande variété de vêtements marocains très répandus et employés par Ben Jelloun dans son roman, il existe : " *la Djellaba*" et "*le caftan*", qui sont considérés comme des habits raffinés reflétant le style vestimentaire luxueux au Maroc. Le terme "*Djellaba*" est une variante orthographique de "*Jalabiyah*" en arabe égyptienne. Pour donner une définition au mot "*Djellaba*", nous disons qu'il est : "*mot arabe du Maroc désignant une longue robe à manches longues et à capuchon portée par les hommes et les femmes, en Afrique du Nord*"<sup>12</sup>.

Au Maroc, la "*Djellaba*" est un habit pour les hommes : "*Amir ne répondit rien, changea de djellaba et repartit p.76*", et pour les femmes : "*Elle mit sa djellaba grise, p.86*". Normalement, il existe une grande différence entre la "*Djellaba*" des hommes et celle des femmes.

Le "*caftan*" marocain est un vêtement traditionnel des femmes marocaines : "*Lalla Fatma était belle dans son caftan brodé de fils d'or p.67*". Le mot "*vient du turc qaftān*"<sup>13</sup>. Il est considéré comme l'un des plus anciens vêtements traditionnels au monde appartenant aux marocains. Il est considéré comme "un symbole de noblesse, d'élégance, d'héritage et d'identité au Maroc, en particulier dans les occasions heureuses telles que les mariages, le henné<sup>14</sup>" et la circoncision.

Il a également employé la langue courante française vis-à-vis à la langue standard. A titre d'exemples : "*frapper à la porte p.61*". Cette expression est possiblement l'évolution de l'expression "*Toquer à la porte*"<sup>15</sup>. Ayant recours à la langue courante, Ben Jelloun a employé le verbe "*frapper*" au lieu du verbe "*toquer*" qui est actuellement devenu plus couramment utilisé.

Le style de Ben Jelloun était attirant et expressif dans la présentation des événements en utilisant une langue facile et simple, de sorte que les parties du roman étaient cohérentes et séquentielles du début à la fin du roman.

<sup>12</sup> ) RAY, Alain, *Le Petit ROBERT*, Montréal, Canada, 1992, p. 563

<sup>13</sup> ) [https://fr.wikipedia.org/wiki/Caftan\\_marocain](https://fr.wikipedia.org/wiki/Caftan_marocain) consulté le 08/04/2023

<sup>14</sup> ) le henné est "un poudre jaune ou rouge d'origine végétale utilisée pour teindre les cheveux, les mains, les ongles des mains etc."

<sup>15</sup> ) <https://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/11507/frapper-a-la-porte/> consulté le 09/04/2023

### 3. Champ lexical des surnoms et des titres

Ben Jelloun a utilisé de nombreux titres très répandus dans la culture marocaine, insérés tels quels tout en gardant sa prononciation originale dans son roman, par exemple : "*Lalla*" étant un titre de respect pour les femmes. C'est un titre purement marocain : "*il désigne une femme respectée, sainte*"<sup>16</sup>. Il est largement utilisé dans le dialecte marocain, ainsi que dans les dialectes régionaux de l'amazigh, "*en tant que synonyme de « Madame »*"<sup>17</sup>. Il est l'équivalent féminin de "*Sidi*". Ben Jelloun a toujours utilisé ce titre avec la première femme d'Amir : "*Amir était le mari de Lalla Fatma p. 29*", ainsi avec d'autres femmes "*Lalla Khenata p. 48*", "*Lalla Nabou p. 89*", "*Lalla 'Awda p.124*". Ben Jelloun ne donne aucune explication de ce titre inexistant et inconnu dans la culture française. Il a en effet utilisé un terme emprunté au dialecte marocain sans donner aucune explication au récepteur français qui n'arrive pas à dévoiler le sens voulu de ce titre. De là, l'écrivain devait avoir recours à la marge pour préciser ce que l'on entend par ce titre.

L'écrivain a eu recours à d'autres titres, telle que : "*la comtesse p.107*". Comme Nabou faisait de la couture, l'une de ses meilleures clientes était "*la comtesse Elena Bloomfield*" de la communauté étrangère existant au Maroc. "*La comtesse p.107*" est un titre donné à des nobles ou à des personnalités riches ayant une position sociale prestigieuse dans les pays européens au Moyen Âge. Ce titre ne présente aucune difficulté de compréhension pour le lecteur français, quel que soit son niveau culturel, car il est très commun dans la culture et le contexte social français.

Un autre surnom répandu dans les quartiers populaires marocains est : "*Khoroto p.116*". C'est un surnom donné aux Marocains blancs qui "*ne réussissent rien p.116*". Il est, en effet, difficile à comprendre pour le lecteur non-marocain.

Dans le "*mariage de plaisir*" nous rencontrons des titres marocains translittérés en français tels quels comme : "*Hadj*" qui est, dans le dialecte marocain, une variante orthographique de "*Haj*" en arabe classique. "*Hadj*" est une orthographe moins courante du "*Haj*". Ce titre a plusieurs significations différentes : il signifie la personne qui a accompli le pèlerinage à la Mecque, il désigne aussi le

<sup>16</sup> ) <https://fr.wikipedia.org/wiki/Lalla> consulté le 18/04/2023

<sup>17</sup> ) Idem

vieil homme : "*Hadj Mabrouk, vieux sage guérisseur p.31*", "*Hadj Habib, son oncle maternel p.62*". Le titre "*Hadja*" est l'équivalent féminin du "*Hadj*" dans ce contexte social. Nous nommons la vieille femme *Hadja* : "*Il était dirigé par une vieille femme, elle se faisait appeler "Hadja" p.143*".

Il existe des titres qui sont très dirigeant dans la société marocaine exprimant traditionnellement le respect et la politesse : "*Si*", "*Sidi*" et "*Sidna*". Le titre "*Si*" est l'équivalent de "*monsieur*". "*Sidi*" signifie "*maître*" ou "*mon maître*". "*Sidna*" a le sens de "*notre maître*". Ce sont des titres de "*respect masculin dans les dialectes*<sup>18</sup>" maghrébins. Ces titres postposent devant le nom des personnes respectueux : "*Si Mostafa, est imam dans la Grande Mosquée p.25*", "*Sidi Boubker p.108*", "*son Messenger Sidna Mohammad p.85*". Signalons ainsi que dans les sociétés marocaines conservatrices, les femmes appellent leur mari "*Sidi*", suivi de leur prénom, comme le fait Nabou avec son mari : "*Sidi Amir p.24*". Ce faire, à notre avis, désigne la soumission complète et absolue de la femme à son mari d'une part, et l'autoritarisme et la puissance du mari d'une autre part.

#### 4. Champ lexical des termes arabes

Ben Jelloun nous a fourni un stock de mots et d'expressions proprement arabes et très usités dans différents contextes dans les sociétés arabes. Signalons ainsi que "*le style de Tahar Ben Jelloun est appropriation de la langue française, par l'entremise de la langue arabe. Il mobilise à cet égard un lexique émaillé de vocables, mettant en exergue une altérité à forte charge culturelle*<sup>19</sup>". Ce qui reflète l'influence de l'écrivain par sa langue maternelle et sa tentative de préserver la couleur locale et l'identité arabe à laquelle il appartient. Ces mots et ces expressions ont été transférés tels quels en français avec la même prononciation arabe, mais en lettres latines. L'écrivain fait appel au terme musulman "*muezzin*", citant "*Bilal Ibn Rabah*", et insistant que le fait que notre prophète l'a nommé "*premier muezzin de l'islam. p.15*".

Ben Jelloun a employé des collocations qui imprègnent la vie quotidienne de chaque musulman avec sa prononciation arabe. A titre d'exemple, la collocation : "*Incha Allah p.71*" qui est translittérée de la formule arabe "إِنْ شَاءَ اللَّهُ" et a le sens

<sup>18</sup> ) <https://fr.wikipedia.org/wiki/Sid> consulté le 18/04/2023

<sup>19</sup> ) BAMOU, Lahcen, *Le pérégrinisme dans Le Mariage de plaisir de Tahar Ben Jelloun, op.cit.*, p.5

"selon la volonté d'Allah". C'est une forme utilisée par la majorité des musulmans qui lui ont recours lorsqu'ils évoquent une action qui se réalise dans l'avenir. Il a eu ainsi recours à la collocation : "Allah Akbar p. 84" qui signifie littéralement "Allah est grand p.26" qui s'emploie dans de nombreuses situations, comme l'état d'étonnement. C'est exactement ce qui s'est passé lors de l'accouchement de Nabou. La sage-femme a crié avec véhémence : "Allah Akbar ! p. 84". C'est parce qu'elle était "interloquée p. 84". Nabou a donné naissance à "des jumeaux p. 84". La question surprenante réside dans : "Le premier-né était blanc, tout blanc, le second, noir, tout noir p. 84". Alors la sage-femme a poussé ce cri étrange.

Nombreux sont, en fait, les termes et les expressions translittérés de l'arabe dans le roman français :

- "El Ghool, El Ghaddar ou El Henche p.8"
- "un Sahraoui p.16"
- "hammam p.18"
- "l'imam p.78"
- "traverser le Sahara p.126"

## 5. Champ lexical du racisme

Ce roman nous donne une vision inimaginable et inattendue de l'existence d'un tel phénomène dans une société arabo-musulmane, c'est le racisme qui est l'un des thèmes principaux du roman de Ben Jelloun. Le champ lexical du racisme foisonne au roman, au point que Ben Jelloun a directement employé ce terme "racisme" et son dérivation "raciste" presque 34 fois dans nombreux contextes et différentes structures: "tant de racisme et d'exploitation p.37", " on se plaint du racisme des Blancs contre nous p.39", "ils sont racistes p.39", "Nous sommes aussi racistes p.39", "les racistes étaient les autres p.84", "frustrés et racistes p.129", "férocement raciste, buté et stupide p.142". C'est donc un champ lexical très vaste et riche. L'écrivain a exprimé ce champ avec de nombreux mots et expressions désignant le racisme d'une manière ou d'une autre tout en insistant sur le fait que la société marocaine est en proie à toutes les formes de racisme : "Le racisme était bien installé dans les mentalités de tous, des riches comme des pauvres, des gens de Fès comme de ceux des autres villes p 94". L'une des formes courantes du racisme dans le roman est le racisme féministe pratiqué par la première épouse d'Amir sous différentes formes. L'une des formes du racisme régnant dans le roman est la façon dont Fatima traite sa coépouse Nabou où elle lui dit : "ta place est avec

*les domestiques. Tu es là pour travailler, faire le ménage, laver le linge, le repasser, et obéir aux ordres p.71*". D'ailleurs, elle lui demandait de ne pas toucher la nourriture, croyant que *"les Noirs ont une odeur spéciale p.71"*. Malgré elle a sa coépouse, elle ne la considérait pas de membre de la famille : *" tu es une esclave ramenée dans ses bagages par un mari naïf p.71"*, quand elle lui s'adresse la parole, elle doit rester *"à bonne distance de moi et ne pas lever les yeux p.71"*.

Malgré le bonheur apparent d'Amir de ce mariage, la confrontation avec sa première femme Fatma était de taille qui a fait de son mieux, et a eu recours à tous les stratagèmes et tous les moyens possibles pour éloigner Nabou de son époux. Alors, Nabou, malheureusement, a connu un destin tragique à cause de sa couleur de peau. Après avoir devenu la seconde épouse d'Amir, Nabou a donné naissance à des jumeaux : "Hassan", noir comme sa mère et "Hussein", blanc comme son père que leur destin sera diamétralement opposé. "Hassan" va, dès lors, affronter le racisme quotidien.

L'une de ses formes est le racisme associé à la couleur épidermique qui rend cette personne à la peau noire toujours vulnérable au racisme. Hassan qui était toujours victime de la discrimination raciale à cause de sa couleur de peau, il prend conscience que le racisme était *"une calamité qui colle à la peau de l'homme p.101"*.

Lorsque Hassan aidait son frère à la boutique, il s'est approché d'une femme noire pour la servir qui lui dit en le repoussant : *"Je veux être servie par le patron, pas par son domestique ! p.107"*. Malgré elle était noire comme lui, elle le traitait comme un domestique. En fait, elle se considérait comme une princesse : *"elle allait jusqu'à oublier la couleur de sa peau et méprisait les pauvres et les Noirs 107"*.

Un jour, Hassan prenait un taxi, le chauffeur lui a hurlé : *"Oh toi, le Kahlouch, on est arrivés, descends p.116"*. Ben Jelloun explique le mot Kahlouch : *"c'est-à-dire : négro, esclave, en arabe p.116"*. Avoir recours à ce mot "Kahlouch", il s'agit en fait d'une forme d'intimidation et de racisme. Mais Hassan, comme d'habitude, a tellement entendu l'insulte sans rien dire et répondre. Ben Jelloun a ainsi employé le féminin pluriel du mot indiquant le racisme envers les femmes noires : *"Alors les Négrresses, les Kahlouchates, toujours aussi noires, enfin plutôt toujours aussi sales, avec leur odeur de transpiration et leur mauvaise*

*haleine p. 67*". En fait, les deux termes "Kahlouch" et "Kahlouchates" désignent, en arabe courante, les gens à la couleur noire.

Comme sa mère, Hassan, le noir, n'a pas échappé aux griffes meurtrières du racisme à Fès. Son crime, qu'il portait sur ses épaules, était la couleur noire *"non sur le visage mais sur tout le corps. Il était noir, et il était puni pour l'inconvénient d'être né ainsi p.164"*.

L'écrivain décrit également, selon les mots de l'un de ses personnages secondaires, les Africains noirs disant qu' *"ils sont noirs comme le péché, noirs comme la nuit du crime, noirs comme la grande porte de l'enfer p. 119"*. Ce qui indique dans quelle mesure le racisme se règne au Maroc et démontre clairement leur mépris pour les Noirs. Il connaissait bien les habitants de Fès *" Ce sont des gens civilisés, mais ils se sentent supérieurs à nous, en tout cas ils sont persuadés qu'ils ont été élus par Dieu. Ce sont de bons musulmans, de braves personnes, mais ils aiment asservir et dominer. Tu es noire, moi je suis métis, nous n'avons pas notre place dans leur cœur, dans leur cité p.25"*.

Aussi, la peau noire de Salim, le petit-fils de Nabou, le rend une victime d'intimidation et de racisme, mais *"À la moindre insinuation raciste, il se battait p.122"*. Arrêté par les autorités marocaines, il insiste sur le fait qu' *"il était marocain, de père fassi et de mère sénégalaise p.123"*. Mais à cause de sa couleur de peau *"personne ne prêta attention à lui p.123"*, et il est considéré, par ces autorités, comme un clandestin et un migrant irrégulier : *"Sale négro ! Toi, marocain ? Toi, musulman ? Toi, de grande famille ? T'as pas honte de mentir et de te faire passer pour ce que tu n'es pas, pour ce que tu ne seras jamais ! T'as déjà vu un clandestin avec un appareil photo ? p.125"*. Tant de racisme est présent depuis la nuit des temps dans toutes les couches sociales marocaines. Enfin, *"Salim comprit que sa couleur de peau l'avait déjà condamné et qu'aucune parole ne pourrait rien y faire. Il valait donc mieux cesser de protester. Il habitait pour la première fois son corps et sa peau p.123"*.

Le narrateur demande à la fin de l'histoire : *"C'était humain, tout simplement. Pourquoi la couleur d'une peau détermine à ce point le destin des hommes, pourquoi elle sauve certains, tandis qu'elle envoie d'autres directement en enfer p.164"*.

Ces différentes formes de racisme sont, selon Ben Jelloun, très répandues au Maroc : *"Le racisme était presque naturel dans une société qui avait de tout temps rejeté et traité en inférieures les personnes noires de peau p.91"*.

D'après ce roman, l'écrivain a cherché à mettre en lumière les dérives de sa société marocaine tout en mettant l'accent sur le racisme régnant dans une société arabo-musulmane. Le racisme crée, en effet, une crise dans la relation entre les membres de la société marocaine, ce qui conduit inévitablement à la dislocation du tissu social.

## 6. Expressions idiomatiques

les expressions idiomatiques sont largement employées presque dans toutes les œuvres littéraires, où *"les écrivains penseurs insistent sur l'insertion des façons de parler propres à chaque communauté ou à chaque situation d'énonciation"<sup>20</sup>*. Le "mariage de plaisir" de Ben Jelloun est un exemple très clair. L'une de ces expressions idiomatiques est le proverbe qui est un genre littéraire très particulier et très répandu entre les gens de tous niveaux. Il se distingue par sa forme courte ayant une acception sémantique très riche. Pour le définir; nous disons qu'il est *"une vérité d'expérience ou un conseil de sagesse pratique commun à toute un groupe sociale exprimé en une formule à la fois elliptique et imagée"<sup>21</sup>*. Sa construction est toujours liée par nombreux traits stylistiques tels que la rime, le rythme : *"le proverbe est caractérisé généralement par sa structure rythmique binaire ainsi que par des allitérations ou des rimes qui viennent renforcer la symétrie de ses éléments"<sup>22</sup>*.

Les écrivains ont trop souvent recours au proverbe *"pour l'ornement de leur discours"<sup>23</sup>*, car il *"incarne l'expression imagée d'une culture traditionnelle commune, évocatrice d'un legs des aïeux reflétant la magnificence du système des*

<sup>20</sup> ) LAABAR, Hassan, *le proverbe et l'expression idiomatique dans La nuit sacrée de Tahar Ben Jelloun*, Akofena n°006, Vol.4 Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université Ibn Tofail, Kénitra, 2022, p. 211

<sup>21</sup> ) DIMOUGIN J., *Dictionnaire des littératures françaises et étrangères*, Larousse, Paris, 1992, p.159

<sup>22</sup>) ELMAHJOUR, Khaled M., *La poésie Métisse dans la littérature maghrébine polyglotte*, Presses Universitaires, 7 octobre Misurata, Lybie, N°1, 2007, p. 32

<sup>23</sup> ) LAABAR, Hassan, *le proverbe et l'expression idiomatique dans La nuit sacrée de Tahar Ben Jelloun*, op.cit., 214

*valeurs des devanciers, et porteuse ainsi d'une moralité, d'un mépris ou d'une exaltation, d'un aveu ou d'un reniement*<sup>24</sup>.

Couramment, l'héritage populaire arabe fait, trop souvent, partie de la trame du roman de Ben Jelloun. Nombreuses sont les références proverbiales dans *"le Mariage de plaisir"*. La présence de proverbes dans ce roman en question est l'une des techniques qui distinguent la langue et le style de Ben Jelloun. Ainsi, leur insertion dans le roman est repérable, parce que Ben Jelloun les a mis entre deux guillemets qui déterminent normalement la parole d'autrui.

Se référant au racisme qui prévaut au Maroc, Ben Jelloun fait appel à ce proverbe marocain pour mettre en relief une situation déterminée : *"Il suffit d'une dent cariée pour gâcher toutes les autres p.122 "*. Il a eu recours à ce proverbe parce qu'il souhaitait dire que tous les Marocains ne sont pas racistes. Mais il insiste sur le fait que la maladie du racisme est comme une épidémie, si elle touche une personne, elle se propage facilement à une autre.

Le proverbe a son importance dans le roman de Ben Jelloun, car il féconde l'image, et rend le sens et l'idée plus profonde. L'écrivain fait appel à un autre proverbe marocain, lorsque Hassan a pris conscience que le racisme n'était pas un accident de l'histoire mais il est considéré comme une calamité qui lui colle, où qu'il soit : *« Ne connaît le fouet que la peau qui l'a reçu p.101»*, tout en insistant sur le fait que son frère ne prend pas la mesure du drame qu'il vivait.

Il a eu également recours aux expressions idiomatiques telles que : *"mettre du temps"* difficile à comprendre : *"L'enfer mit du temps avant de s'installer tout à fait dans la grande maison p.71"*.

*"Mettre du temps"* est une locution verbale idiomatique très familière qui signifie : *"Employer un certain temps"*<sup>25</sup>.

Il a ainsi employé une expression comme : *"frapper à la porte p.61"*, qui est possiblement l'évolution de l'expression *"Toquer à la porte"*<sup>26</sup>. Ayant recours à la

<sup>24</sup> ) Idem

<sup>25</sup> ) <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/mettre-du-temps> consulté le 01/04/2023

<sup>26</sup> ) <https://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/11507/frapper-a-la-porte/> consulté le 09/04/2023

langue courante, Ben Jelloun a employé le verbe "*frapper*" au lieu du verbe "*toquer*" qui est actuellement devenu plus couramment utilisé.

## 7. Arabisme

Ben Jelloun a eu recours à l'arabisme tout en calquant littéralement des expressions et des structures arabes en français. Ce phénomène linguistique s'appelle "*calque phraséologique*". C'est-à-dire : "*l'utilisation dans une langue non pas d'une unité lexicale d'une autre langue, mais d'un arrangement structural*<sup>27</sup>".

Il existe des expressions empruntées à l'arabe telles que :

L'expression : "*jusqu'au dernier souffle p.7*" est calquée sur l'expression arabe "*حتى اخر نفس*".

Ben Jelloun a également calqué les "*cinq prières quotidiennes p.9*", telles que : "*la dernière prière du soir p.15*", "*la prière du midi p.75*", "*la prière de l'après-midi p 75*", "*la prière de l'aube p.80*", "*sa prière du soir p.103*". Il a ainsi calqué "*l'appel à la prière p.119*". Il a aussi calqué la manière de l'invocation des musulmans : "*il levait ses mains jointes au ciel et remerciait Dieu p.20*".

L'expression : "*des coupeurs de route p.16*" est ainsi calquée sur l'expression arabe très fréquente "*Cotta'a 'Attoroq – قطاع الطرق*". Cette expression a, en effet, un équivalent français très courante "des bandits".

Malgré elle a un équivalent connu en français, l'écrivain a littéralement calqué l'expression : "*faire entrer dans l'islam p. 28*" qui signifie "*convertir l'Islam*".

L'expression : "*Les ordres sont les ordres.p.160*" est calqué sur l'expression arabe "*el-awamer awamer - الاوامر أوامر*".

Ces calques phraséologiques sont largement employés par Ben Jelloun :

*"il va éclairer votre vie p.14"*

*"un don de Dieu p.32"*

*"la ville des villes p.56"*

<sup>27</sup>) MOUNIN G., *Dictionnaire de la linguistique*, PUF, Paris, 1974, p. 58

*" J'atteste qu'il n'y a de Dieu que Dieu et que Mohammad est son prophète p. 104"*

*" Noir c'est noir p. 124"*

*"Après une nuit de réflexion p.127"*

*" qu'il connaissait de la bouche de son père p.127"*

*"elle n'avait jamais mis les pieds à La Mecque p.147"*

*"il est la lumière qui illumine notre famille p.163"*

Toutes ces phrases sont calquées sur des expressions arabes très fréquentes que Ben Jelloun les a littéralement rendues de l'arabe. Ces calques sur des expressions arabes reflètent l'originalité arabe de Ben Jelloun.

## **5. Les traits syntaxiques**

Nous allons mettre en évidence certains traits grammaticaux largement remarqués dans le roman de Ben Jelloun, qui nous reflètent la capacité et l'habileté de l'écrivain à adapter la langue afin d'exprimer les sentiments de ses personnages et les différents événements et situations de son roman.

### **Les pronoms**

Quand nous lisons le *"mariage de plaisir"*, nous nous déplaçons entre les différents pronoms derrière lesquels se cachent les personnages du roman.

Linguistiquement, le pronom affecte le verbe.

Sémantiquement, il fait référence à différentes personnes et choses, selon le contexte dans lequel il a été mentionné.

Chaque récit doit avoir un narrateur principal qui raconte les événements du roman. Dans le roman *"mariage de plaisir"*, c'est *"Goha"* qui raconte les événements et présente les personnages à travers différents pronoms. Le narrateur est principalement désigné par différents pronoms, tantôt par le pronom "Je" : *"ce soir je m'en vais vous conter une histoire d'amour p.7"*, tantôt par le pronom "On" : *"On ne discutait pas les décisions du père p.15"*.

Parfois, le narrateur pourrait être l'un des personnages principaux ou secondaires. Ben Jelloun emploie le pronom "Je" pour désigner son héros "Amir" :

"Dorénavant *je* croirai tout ce que me dira Karim p.17", "La prochaine fois que *je* vais au Sénégal, *je* t'emmène avec moi en voyage p. 15". Le pronom "Je" dans ces phrases appartient à Amir le protagoniste qui a promis son fils Karim de l'emmener avec lui au Sénégal. Amir joue alors deux rôles : le rôle du narrateur et le rôle de l'un des protagonistes où il y a un chevauchement entre eux, le narrateur est alors présent parfois dans les événements.

Dans un autre passage, le héros-narrateur donne plus d'informations sur la personnalité du héros/narrateur à travers ce qu'il raconte de lui-même : " *Je change de comportement, je veux dire je me sens devenir une autre femme, je lui appartiens et j'aime ce sentiment d'être à lui, entièrement à lui p.22*".

Le pronom "Je" fait également référence à Nabou : " *Je l'ai ramassé, je l'ai embrassé et puis je l'ai donné aux poules, mais je n'étais pas contente de moi p.21*". "Ma grand-mère m'a dit que *je* suis faite de la même matière que les songes p. 21". Le pronom "Je" fait référence à Nabou (genre féminin). Alors, il impose son accord à l'adjectif "contente" et au verbe "suis faite".

Quant au pronom "il", il est le pronom le plus employé par l'écrivain. C'est la langue des romans et des histoires des autres que l'écrivain véhicule. Écrire avec le pronom "il" est plus facile, où l'écrivain pourrait se déplacer entre ses différents personnages sans aucune confusion. Par exemple ce pronom désigne Amir : " *Il m'a raconté qu'il était marié avec une femme blanche p.22*".

Egalement, Ben Jelloun emploie le pronom "il" pour faire référence à Karim : " *Il chantait, dansait p.85*", et à Hassan : " *Il en parla avec Houcine p.101*". etc.

Comme "Il", le pronom "On" permet à l'écrivain de se déplacer tout simplement entre ses personnages sans aucune confusion. C'est un pronom personnel indéfini. Dans le roman de Ben Jelloun, il pourrait remplir différentes fonctions. Il pourrait faire référence à nombreuse personnes physique et morale<sup>28</sup>, ex : " *La police avait envoyé maintes fois quelqu'un l'écouter. Mais on n'avait*

<sup>28</sup> ) La personne physique désigne un individu. La personne morale, elle, est une entité juridique, composée d'une collection d'individus. Voir : <https://valoxy.org/blog/difference-personne-morale-physique> consulté le 12/04/2023.

*jamais rien trouvé à lui reprocher p.7*". Ici, le pronom "on" fait allusion à une personne morale "la police" et remplace la troisième personne du singulier "elle".

Le pronom "on" fait référence à l'écrivain qui raconte cette scène : "*Goha entreprit de raconter une histoire, que jamais on ne l'avait entendu conter p.7*". L'écrivain démontre clairement que Goha raconte une histoire qu'il ne l'avait jamais entendu.

Il pourrait ainsi remplacer le "je" féminin, et alors il donne son accord au participe passé : "*Il sait que je ne suis pas une femme fidèle, comment l'être quand on est née avec un désir plus puissant que la raison p.21*". il est évident que "on" a la même valeur que "je", c'est-à-dire : "*je ne suis pas une femme fidèle, je suis née avec ...*".

Il pourrait désigner un sujet animé indéfini, notamment dans un contexte de généralité : "*Il était, disait-on, maître dans cette technique qui ... p.6*". "*On pouvait, paraît-il, s'y convertir sans même changer de nom p.10*".

Le pronom "on" pourrait fréquemment remplacer le pronom "nous" : "*Oh toi, le Kahlouch, on est arrivés, descends p.116*". Comme il est clair, le participe passé "arrivés" contient la marque du pluriel.

Il pourrait désigner les différents personnages du roman : "*On dirait qu'on est au hammam*". Il appartient au protagoniste "Karim".

Il pourrait ainsi indiquer " tout le monde" : "*Je sais, il ne faut pas que je parle de sentiment et d'amour, on se moquerait de moi p. 76*".

### **Locutions adverbiales "de nouveau" et "à nouveau"**

Nous ne devons pas confondre "de nouveau" et "à nouveau". Il existe, en effet, une grande différence entre les deux locutions adverbiales : "de nouveau" indique une action itérative, c'est-à-dire une action répétée plusieurs fois, tandis qu'"à nouveau" indique une action nouvelle, c'est-à-dire une action passée pour la première fois. Le dictionnaire de l'Académie française insiste sur le même sens :

"la locution de nouveau signifie : derechef, une fois encore, une fois de plus<sup>29</sup>". Nous trouvons également cette signification : "De nouveau: encore une fois<sup>30</sup>". Bien qu' "à nouveau signifie : de façon différente<sup>31</sup>" ou "d'une manière différente, sur de nouvelles bases; comme si c'était la première fois<sup>32</sup>".

Mais, si nous voulons être complètement précis, nous employons : "à nouveau" au lieu de "de nouveau". Alors, nous ne disons pas "cette voiture est en panne, elle doit être réparée de nouveau" mais "cette voiture est en panne, elle doit être réparée à nouveau". C'est-à-dire la réparer comme si c'était la première fois.

De son côté, Ben Jelloun a couramment employé les deux locutions avec ces différents sens. La locution "de nouveau" est plus courante que la locution "à nouveau" employée un seul fois dans "le mariage de plaisir" avec le sens de la première fois : "Elle s'enferma dans la chambre et refusa à nouveau de recevoir son mari p79". C'est-à-dire, la première femme d'Amir "Lalla Fatma" s'est enfermée dans sa chambre et a refusé de recevoir son mari pour la première fois dans sa vie à cause de la nouvelle de son deuxième mariage. Alors, "à nouveau" désigne "pour la première fois".

Tandis que, la locution "de nouveau" dans le roman en question désigne : "une fois encore, une fois de plus". Ces exemples le démontrent clairement :

- " Amir remercia de nouveau Dieu de lui avoir donné cet enfant p.33"
- " Amir réunit de nouveau ses quatre enfants p.77"
- "j'étais de nouveau seul à présent. P.149"
- "Il sentait de nouveau qu'il ne s'appartenait plus p.119".

Remarquons que "de nouveau" dans les exemples susmentionnés désignent "une fois encore", "une fois de plus" ou "encore une fois". c'est une action répétée, comme si ce n'était pas la première fois.

<sup>29</sup>) <https://www.academie-francaise.fr/de-nouveau-pour-nouveau> consulté le 11/04/2023

<sup>30</sup>) <https://www.cnrtl.fr/definition/nouveau> consulté le 11/04/2023

<sup>31</sup>) <https://www.academie-francaise.fr/de-nouveau-pour-nouveau> consulté le 11/04/2023

<sup>32</sup>) <https://www.cnrtl.fr/definition/nouveau> consulté le 11/04/2023

### Temps verbaux

Les temps jouent un rôle essentiel dans le déroulement de l'action dans le *"mariage de plaisir"*. Ben Jelloun a eu recours à différents temps permettant de situer l'action dans le passé, le présent ou le futur. Les temps grammaticaux dominants du roman sont : le présent, le futur, l'imparfait, la passé composé, le passé simple et le plus-que-parfait, etc.

Dans le roman en question, le présent pourrait exprimer différentes valeurs. De prime d'abord, Ben Jelloun l'a employé pour exprimer que l'action est en train de se réaliser sans être accomplie ou bien qu'elle va se réaliser : *"Je donne des ordres à tout le monde y compris à mon époux p. 72"*. Alors, le présent représente le moment actuel dans la vie des personnages du roman et exprime leurs émotions et leurs sentiments.

Il pourrait également indiquer une vérité générale : *"Le Coran nous conseille d'avoir un respect absolu pour le père et la mère ainsi que pour ceux qui nous enseignent p. 16"*. *"Mais ne crois pas que tout le monde est aussi bon que toi ; les méchants existent partout p.16"*.

Il sert à exprimer aussi une habitude, c'est-à-dire "quelque chose de répétitif" : *"Que le cœur se bronze ou se brise, moi je le bronze chaque jour un peu plus p.110"*.

De plus, le présent pourrait indiquer le sens du futur :

- Avec une modalité exprimant l'avenir : *"La prochaine fois que je vais au Sénégal, je t'emmène avec moi en voyage p.15"*. Le procès *"vais - emmène"* est orienté vers le futur à partir de la limite initiale marquée par la locution nominale *"la prochaine fois"*.
- lorsque la particule de la condition "si" vient en tête de la phrase "où donc le futur n'y est pas détaché du présent" : *"si vous trouvez du safran, mettez-le de côté p. 28"*.
- Après quand : *"fais attention quand je ne suis pas avec toi p.16"*, *"quand tu m'adresses la parole, tu restes à bonne distance de moi et tu ne lèves pas les yeux p.72"*.

Avec le verbe "aller" employé au présent et suivi de l'infinitif, il sert à exprimer un fait si proche et certain : "*Je sais ce qu'il va me donner et ce que je vais lui faire p.22*".

Il sert à indiquer le passé immédiat et récent : "*venir*" au présent suivi de l'infinitif : "*il vient taper à ma fenêtre p.22*".

Il pourrait exprimer le passé après "depuis" : "*il m'a offert un parfum de Paris. Depuis que je le mets, je me sens comme... p.22*", "*Depuis je parle, je discute p.45*", "*Depuis que je marche, je pense à Karim p.140*".

Le présent pourrait exprimer l'aspect itératif avec un complément de temps approprié : *parfois, souvent*, etc. : "*Il m'arrive parfois de trembler de plaisir p.22*", "*Parfois je les dépasse et à mon tour je regarde droit devant p.131*". "*Souvent ils meurent dans leur sommeil, très âgés p.48*".

Les verbes impersonnels "il faut" et "il doit" expriment le sens du futur bien qu'ils soient au présent :

- "*Bref, il faut être bonne et ne jamais faire de mal p.28*"

- "*il doit avoir un rendez-vous avec une jolie fille p.157*"

Pour l'imparfait, Ben Jelloun l'a principalement employé pour exprimer l'imperfectivité du procès : "*il racontait des histoires et ne troublait pas l'ordre public p.7*". Les verbes "*racontait*" et "*troublait*" expriment une action durable qui a duré un certain temps dans le passé.

Alors, il exprime une action passée et durative : "*Chaque fois qu'un nouveau médecin arrivait à Fès, Amir le consultait pour savoir si l'état de son fils changerait un jour p.14*", ou une action habituelle : "*Ils préféraient le thé vert à la menthe p.17*".

Il exprime ainsi l'habitude avec un complément marquant la répétition du procès : "*Souvent leurs femmes ou leurs filles travaillaient comme domestiques dans les familles p.56*", "*Une fois par an, ils rendaient visite à Amir qui leur donnait un peu d'argent p.72*".

L'imparfait est aussi apte à indiquer un procès passé unique, plus ou moins court : *"Et soudain, au milieu de son discours, il s'arrêtait, buvait une gorgée d'eau, s'emparait d'un balai et se mettait à nettoyer la place p.7".*

Il peut être également utilisé pour exprimer la description : *"Il débarquait du Sud après les grandes pluies, s'installait sur une place, à l'entrée de la vieille ville, posait son matériel sur le sol et attendait qu'un cercle se forme autour de lui".*

Pour les temps du passé, Ben Jelloun les a employés pour situer le procès dans le passé : *"Nous sommes arrivés à la fin du désert p.131", "Un autre agent arriva avec une enveloppe pleine de photos p.161".*

A la différence de l'imparfait, ils expriment la perfectivité du procès : *"Hier, j'ai par inadvertance marché sur un morceau de pain. Je l'ai ramassé, je l'ai embrassé et puis je l'ai donné aux poules p.21", " Il marcha le long de la route, ne se retourna pas et pensa à son fils, Salim p.120".* Tous les verbes du passé appréhendent le procès de son début jusqu'à sa fin, et ils indiquent alors une conception perfective.

Ils pourraient également indiquer le passé immédiat, particulièrement, avec la locution adverbiale "à l'heure" : *"Le train est parti à l'heure p.144",* ou avec la conjonction "quand" : *"Quand Houda s'approcha de lui, il fit semblant de dormir p. 60".*

Pour les temps du futur, Ben Jelloun les a employés pour situer le moment du procès dans l'avenir proche ou lointain : *"Je vais prier Dieu de nous préserver de cette étrangère et de protéger notre famille. J'espère qu'elle restera une étrangère p.68".*

Pour l'impératif, C'est "une incitation à réalisation une action demandée au temps ressemblant morphologiquement au présent et syntaxiquement au futur"<sup>33</sup>. C'est en effet une demande incertaine

---

<sup>33</sup> ) ALI, M. *les problèmes posés par la traduction en arabe du roman de Michel Tournier "Vendredi ou la vie sauvage"*, thèse du Doctorat présentée à l'université de Provence, Marseille, France, 2006, p.84

Ben Jelloun a employé l'impératif pour situer le procès dans l'avenir : *"Accepte ce don de Dieu p.64"*.

Cette action impérative pourrait être immédiate : *"Regarde cette végétation et ces merveilles créées par l'eau.p.18"*, ou lointaine : *"fais attention quand je ne suis pas avec toi p.16"*

A son sens propre, l'impératif pourrait exprimer un ordre : *"Regarde comment je travaille p.71"*.

Métaphoriquement, il pourrait indiquer un conseil, une prière, un souhait, une ironie :

- Un conseil : *"partez avant l'arrivée de la lumière, et faites comme moi, soyez méchants p.47"*, *"fais attention à toi p.38"*.
- Une suggestion ou une prière : *"Viens dormir chez moi, les enfants seront contents d'avoir un invité p.131"*, *" Viens boire un coup p.143"*

Avec la négation, il peut exprimer l'avertissement : *"Mais ne crois pas que tout le monde est aussi bon que toi p.15"*.

## 6. Les traits stylistiques

Ben Jelloun a adopté un style particulier en dessinant les lignes et les événements de son roman. Parfois il a utilisé des mots dans leur sens propre pour démontrer clairement les idées et transmettre adéquatement les significations aux récepteurs, parfois dans leur sens figuré pour donner un effet esthétique et attirant à son style. Cela apparaît nettement dans la description de divers événements de son roman et des sentiments différents de ses personnages. Sa langue est en effet basée sur l'utilisation des expressions imagées qui reflètent et démontrent clairement son habilité et sa compétence rhétorique. Nous aborderons certaines images métaphoriques qui ont été largement observées et retenues dans le *"mariage de plaisir"* de Ben Jelloun révélant son style éloquent d'écriture telles que *«la métaphore, la périphrase, la personnification, la comparaison, la métonymie, et l'antithèse»*.

## Métaphore

La métaphore est une "figure de signification ou trope qui joue sur des relations entre signes et est la manifestation de la fonction symbolique du langage"<sup>34</sup>. De là, il s'agit de "la transposition de sens fondée sur une relation d'analogie"<sup>35</sup>. Signalons ainsi qu'elle "n'utilise aucun outil de comparaison"<sup>36</sup>.

Le style de l'écrivain est plein de métaphores et d'images rhétoriques qui reflètent son habileté et sa capacité à transmettre l'image au récepteur de manière éloquente, merveilleuse et attrayante. Trop souvent, il essaie de présenter "une idée sous le signe d'une autre idée plus frappante ou plus commune"<sup>37</sup>. Il s'ensuit de signaler que la métaphore est un trope par ressemblance.

La métaphore pourrait être annoncée, c'est-à-dire : les deux éléments de comparaison "comparé et comparant" sont présents dans le même énoncé sans l'outil de comparaison :

Voyons cette image implantée dans la culture arabe : "Cet enfant est une lumière p.14"

Cette expression présente une description métaphorique ayant une image enracinée dans ce que nous disons "la conscience collective" arabo-musulmane. C'est une métaphore annoncée où les deux éléments essentiels de comparaison sont rassemblés sans la particule de comparaison et le lien de ressemblance. L'écrivain a comparé «l'enfant» à «la lumière», c'est parce qu'il n'était pas un enfant comme les autres. Il était un enfant trisomique "mongolien". En effet, c'est l'une des métaphores très courantes dans la culture arabo-musulmane, que Ben Jelloun a inévitablement empruntée à sa langue maternelle, car les gens dans les sociétés arabes avaient l'habitude d'utiliser une telle expression à l'enfant trisomique. Ils l'appellent en arabe "Tifel Mabrook – طفل مبروك" qui va éclairer leur vie. Les gens croient, trop souvent, que "Cet enfant est une chance, c'est un signe de Dieu, un

<sup>34</sup> ) GARDES-TAMINE & HUBERT, *Dictionnaire de critique littéraire*, A. Colin, Paris, 2002, p.117

<sup>35</sup> ) FROMILHAGUE, Catherine. *Les figures de style*. 1<sup>ère</sup> éd, Nathan, Paris, 1995, p.55

<sup>36</sup> ) BACRY, Patrick, *Les figures de style et autres procédés stylistiques*, Belin, Paris, 1992, p.58

<sup>37</sup> ) FONTANIER, *Les figures du discours*, Flammarion, Paris, 1977, p. 99

*bien que Dieu vous a adressé. Ce sont des enfants qui ont cette particularité de ne pas connaître du tout le mal, ils sont incapables de sortir du chemin du bien p.14".*

De même, voyons cet exemple : *"Houda était en effet une peste p.60"*

Dans cet exemple imagé, Ben Jelloun a comparé *"Houda"* à *"la peste"*. Il a utilisé cette métaphore pour exprimer la sévérité de la méchanceté de cette femme. En effet, Houda avait de mauvaises habitudes et traits. Elle avait *"mauvaise langue"*, et était *"envieuse, jeteuse de sort, alliée avec le diable p. 60"*.

De plus, la métaphore pourrait être directe, c'est-à-dire : *"le comparant"* est seulement exprimé dans l'énoncé:

*"Cachez cet ange, sa lumière m'éblouit p.33"*

Seulement le comparant est exprimé dans cet exemple. L'écrivain compare *"Karim"* à *"un ange"* dans une image éloquentes qui reflète les très bonnes qualités de *"Karim"*. Ben Jelloun a supprimé le comparé *"Karim"* et conservé le comparant *"un ange"*.

Egalement, la métaphore pourrait être filée, c'est-à-dire : plusieurs métaphores sur le même thème dans le même énoncé. Prenons cet exemple ayant plusieurs images métaphoriques :

*"les enfants le baptisèrent aussitôt El Ghool (le monstre), El Ghaddar (le traître) ou El Henche (le serpent) p.8"*.

Dans cet extrait, il existe différentes expressions imagées : *"El Ghool (le monstre)"*, *"El Ghaddar (le traître)"* et *"El Henche (le serpent)"*. Ce sont, en effet, des métaphores employées par Ben Jelloun pour désigner *"le Mendiant"*. Ces images mettent l'accent sur les qualités de ce mendiant, parce que *"sa voix, grave et forte, était effrayante<sup>38</sup>"*, ainsi, il avait *"une odeur insupportable"* et *"Ses yeux surtout, clairs et larges, dégageaient une étrange lumière p.8"*.

---

<sup>38</sup> ) BACRY, Patrick, *Les figures de style et autres procédés stylistiques*, op.cit, p.58

Il existe ce que nous appelons "*les clichés*" qui sont parfois inconscientes et entrées dans la langue courante : "*le lever du soleil p.19*", "*le concierge frappa à leur porte p.54*", "*au moment où le soleil se couchait p.165*".

Prenons ainsi cette image tirée de l'arabe : "*les salauds, les voleurs, les exploiters, les criminels, les imposteurs s'épanouissent, s'enrichissent et s'en vont ensuite laver leurs péchés à La Mecque p. 149*".

Dans cet extrait, l'expression "*laver leurs péchés*" est calquée de l'arabe. C'est une métaphore verbale qui signifie qu'ils se sont repentis de leurs péchés et sont retournés à Allah.

### Périphrase

La périphrase consiste à utiliser "*une suite de mots qui exprime ce qu'il aurait été possible de dire en un seul mot*<sup>39</sup>" ou l'inverse.

Ben Jelloun a largement recouru à la périphrase où il a remplacé un mot par plusieurs mots dans "*un but stylistique*". Prenons ces exemples : "*C'était le jour des premières pluies p. 8*".

Dans cet extrait, la périphrase "*jour des premières pluies*" remplace le mot "*hiver*". Il a alors employé une série de mots pour exprimer ce que nous pouvons dire en un seul mot. Cette périphrase met l'accent sur l'abondance des pluies durant cette saison.

De même, prenons cet exemple : "*la Ville sacrée p.8*"

Ben Jelloun a employé cette expression périphrastique pour désigner la ville de "*Fès*". C'est parce que l'épidémie de typhus a largement touché tout le pays, et l'épidémie s'est propagée partout dans les montagnes et les villages. Les gens vivaient dans une grande inquiétude où la mort se répandait parmi eux. Mais la ville de "*Fès*" seule a survécu à cette calamité. Alors l'écrivain l'a donnée cette expression périphrastique où elle est devenue du jour au lendemain "*la ville sacrée*".

<sup>39</sup>) DELISLE, J., *La traduction raisonnée*, PUO, Canada, 2010, p. 505

Voyons ainsi : *"Il n'y avait personne à part quelques mendiants qui montèrent tendre la main p. 61"*.

L'expression *"tendre la main"* est une périphrase qui signifie maintes sens à savoir : *"Aider quelqu'un", "Offrir sa main à quelqu'un en signe de bienvenue et de salut, Se réconcilier avec quelqu'un"*. Mais dans la culture arabe, cette expression pourrait désigner une autre signification péjorative. Ben Jelloun a eu recours à cette image pour exprimer *"la mendicité"* étant un phénomène très fréquent dans la rue arabe.

Prenons également ces différents exemples : *"Dans la famille on le considérait comme "le bon pain", "le cœur blanc", "le dépositaire du bien", "l'innocent p.61"*.

Ce sont des périphrases désignant Karim, l'enfant trisomique d'Amir et de Fatma. Ben Jelloun a utilisé ces différentes périphrases parce que Karim voyait ce que personne d'autre ne pouvait voir : *"Son regard sur le monde extérieur était clair p. 60"*. Il avait l'habitude de parler aux animaux, et son père le considère comme un doté d'une raison supérieure ayant une *"imagination sans limites p. 60"*.

Ben Jelloun a ainsi remplacé une série de mots par un seul mot :

- *"Oh toi, le Kahlouch, on est arrivés, descends p.116.*

- *"les Kahlouchates, toujours aussi noires p. 67."*

Dans ces deux exemples, il existe deux périphrases ayant la même acception sémantique. Dans le premier, la périphrase *"Kahlouch"* remplace "le négro marocain". Dans la deuxième, la périphrase *"Kahlouchates"* remplace "les négresses marocaines". Ces deux périphrases ont en effet un sens péjoratif.

De plus, Ben Jelloun a employé des périphrases considérées comme des expressions figées enracinées dans la langue courante qui représentent un lieu : *"La France, le vieux pays des Lumières et des intelligences p.6"*. La périphrase *"pays des Lumières et des intelligences"* désigne *"la France"*.

Il a aussi employé des périphrases très fréquentes dans la culture marocaine, telles que : *"la porte du paradis p.131", "porte de l'Afrique p.131", "fenêtre sur l'Europe p.131", "princesse des mers et des sables p.131"*.

Dans ces extraits, toutes les différentes expressions périphrastiques remplacent le mot "*Tanger*". Ben Jelloun a remplacé un nom propre par des expressions imagées pour mettre l'accent sur l'importance et la grande valeur de cette ville marocaine.

### Personnification

Elle confère à un objet inanimé des traits et des comportements propres aux êtres humains, tels que : "*Il laissait ses pensées vagabonder et rejoindre les rumeurs de la ville de Fès p.11*".

Ben Jelloun a personnifié "*les pensées*". Le héros Amir fait de "*ses pensées*" une personne douée ayant la capacité de "*vagabonder*" et "*rejoindre les rumeurs*". Il a attribué à un être inanimé des attitudes caractéristiques des êtres humains.

De même : "*un amour fou et impossible p.7*"

Dans cet exemple réside une belle expression métaphorique : "*amour fou*". "*L'amour*" dans cet énoncé est personnifié. Ben Jelloun a attribué à une chose inanimée ou abstraite "*amour*" des sentiments concrets caractéristiques des êtres humains "*fou*". L'auteur emploie cette image "*amour fou*" pour exprimer l'intensité et la profondeur des sentiments nées chez les deux amants "Amir et son épouse".

Un autre exemple : "*des arbres qui me parlaient le soir p.130*".

Nous remarquons la personnification des "*arbres*". Nous avons donc l'image des "*arbres*" ayant des caractères humains et ayant métaphoriquement la capacité de "*parler*". Salim, l'un des personnages, considère les arbres comme des confidentes qui lui parlent. Alors, il leur exprime ses tristes sentiments et ses secrets et leur raconte qu'il passe des moments difficile dans sa vie à cause de sa couleur de peau. Avec la personnification, Ben Jelloun crée l'impression que les arbres vivent et pensent et les considère comme un personnage réel doué de parler.

### Comparaison

La comparaison est une figure qui "*consiste à rapprocher deux réalités par rapport de leur ressemblance*<sup>40</sup>". Fréquemment, elle est évoquée dans le "*mariage de plaisir*".

Elle pourrait porter sur la qualité : "*cet enfant avait un cœur pur, blanc comme de la soie p.13*". Ben Jelloun compare "*le cœur de l'enfant*" à "*la soie*", et le terme de comparaison qui en donne le fondement : "*pur et blanc*".

De même : "*tu enjamberas la mer comme un ange, comme un bel oiseau léger p. 131*". Dans cet exemple, il existe deux comparants pour un seul comparé. L'écrivain compare "*Salim – tu*" à "*un ange*" et à "*un bel oiseau*". Il a employé l'outil de comparaison "*comme*", et le terme de comparaison qui en donne le fondement : "*enjamberas*". C'est-à-dire, Salim est capable d'enjamber tout simplement comme les anges et les oiseaux.

Prenons cet autre exemple : "*Amir était pâle, il posa sa tête sur l'épaule de Nabou et s'endormit comme un enfant fatigué p.56*".

Dans cet exemple, le comparé est : "*Amir*", le comparant est : "*un enfant fatigué*", la particule de comparaison est : "*comme*", et le lien de ressemblance est "*l'état d'endormir*". Ben Jelloun consiste à mettre en évidence dans quelle mesure Amir était pâle et fatigué au point qu'il a dort comme les enfants. En fait, cette comparaison qualitative est complète parce qu'elle contient tous les éléments de comparaison : "*le comparé, le comparant, l'outil et le lien de comparaison*".

La comparaison pourrait ainsi porter sur la quantité "*plus ... que*", "*aussi ... que*" : "*les hommes noirs seraient plus virils que les Blancs p.70*".

En effet, c'est une image incarnée dans la société et la culture arabe dans la mesure où Ben Jelloun, lui-même, voit que les Noires sont plus forts et virils que les Blancs.

De même : "*sa haine et son dépit étaient plus forts que tout p.79*". C'est une comparaison quantitative basée sur les adverbes "*plus...que*".

---

<sup>40</sup> ) RICALENS-POURCHOT, N., *Lexique des figures de style*, 2<sup>ème</sup> éd. A. Colin, Paris, 2014, p.46

Egalement, il existe ce que nous appelons la comparaison lexicale, où les deux éléments essentiels de la comparaison "le comparé et le comparant" pourraient être "liés par un élément du lexique : ressembler à, pareil à"<sup>41</sup>.

Ces exemples illustrent cette image :

- "Le lit ressemblait à un hamac p.53"

Nous remarquons que le comparé et le comparant, dans cet exemple, sont liés par un élément lexical, le verbe "ressembler à".

Les deux éléments de comparaison pourraient également être liés par une particule syntaxique : "comme si", "ainsi que". Les exemples suivants le démontrent clairement :

- "La tante intervint comme si elle était sa propre mère p.59".
- "il m'a désigné comme si j'étais un soldat, comme si j'étais né là, né pour souffrir et émigrer p. 130"
- "Il ne réagit pas, montra ses papiers ainsi que ceux de Karim et de Nabou p.62"
- "Paul Bowles était mort maintenant, ainsi que la plupart des gens de sa génération p.113"

### Métonymie

La métonymie est "une figure de style qui consiste à substituer un terme par un autre terme avec lequel il entretient une relation proche"<sup>42</sup>. Trop souvent, il existe des relations lors de la transmission du sens littéral au sens figuré "partie/tout, contenant/contenu, cause/effet, etc."

Comme toutes les autres expressions imagées et rhétoriques, la métonymie est spontanément présente dans notre pensée et notre imagination, et fait partie de notre langue courante quotidienne.

<sup>41</sup> ) GARDES-TAMINE J. & HUBERT M. C., *dictionnaire de critique littéraire*, op.cit, p.44

<sup>42</sup> ) ALI, M, *La traduction poétique entre la littéralité et l'adaptation (Le cas de «Fleurs du Mal» de Baudelaire)*, Journal of Faculty of Arts, Benha University, 2016, p.28

*"L'épidémie s'était déplacée dans les montagnes et les villages p.8".*

Dans cet extrait, les lieux, *"les montagnes et les villages"*, remplacent *"les habitants"*. Nous comprenons alors que les habitants *"des montagnes et des villages"* ont été touchés par l'épidémie de typhus très répandue dans la ville de Fès.

Prenons également ces deux exemples :

- *"J'accroche le drapeau marocain sur le toit p.22"*
- *"vivre avec deux femmes sous le même toit p.70"*

Dans cet exemple, la partie *"toit"* remplace le tout *"logement"*. Nous comprenons que le drapeau marocain a été accroché sur *"le logement"*. Ainsi, ils vivent ensemble dans *"le même logement"*.

Voyons ainsi : *"Il but un grand verre p. 129"*.

Dans cet extrait, il existe une image métonymique très fréquente dans la société française. L'auteur a substitué un terme *"le vin"* par un autre terme *"un verre"*. C'est-à-dire : un verre remplace le contenu du verre.

Un autre exemple indiquant la même métonymie :

*"Viens boire un coup p.143"*.

C'est ainsi une image très répandue dans la civilisation française. Ce n'est pas *"le coup"* qu'il va boire, mais son contenu. Ben Jelloun a alors remplacé le contenu par son contenant : *"le coup"* pour le contenu du coup *"le vin"*.

Prenons également ces autres images métonymiques :

-*"Le pays était sous protectorat français p.17"*.

Avoir recours au style métonymique, Ben Jelloun a eu recours au lieu *"le pays"* pour exprimer les habitants de ce lieu.

-*"La France voulait soustraire les tribus berbères p.50"*.

Dans cet extrait, il existe une image métonymique extrêmement nette. L'auteur a mentionné le lieu "La France" pour désigner "les dirigeants de la France", ainsi, "les tribus berbères" pour signifier "les habitants de ces tribus".

- "Un café proposait quelques plats p.62"

Il a employé le lieu "Un café" pour exprimer "le garçon" travaillant dans ce café. Nous comprenons alors que "le garçon proposait les plats".

### Antithèse

L'antithèse désigne "le rapprochement deux termes ou deux unités aux significations contradictoires". Les images antithétiques et contradictoires sont évidemment établies dans ces différents exemples :

- "il avait envie de rire et de pleurer en même temps p. 59"

Il existe une image contradictoire entre les infinitifs "rire" et "pleurer". Sémantiquement, les deux ne désignent pas la même réalité. Ce sont en effet des énoncés tout à fait opposés. Ben Jelloun a eu recours à cette image pour mettre l'accent sur le contraste.

- "il fallait renoncer aux vices et revenir à la vertu essentielle p.119"

L'antithèse est très évidente et claire dans cet extrait. Les deux termes contradictoires "vices" et "vertu", employés par Ben Jelloun, forment distinctement cette expression éloquente. Il a employé cette imager pour frapper l'imagination du récepteur et mettre en valeur le contraste.

- ce continent riche et pauvre à la fois p.26

Au sein du même énoncé, Ben Jelloun vise à rapprocher deux termes de sens antithétique. Trop souvent, il met l'accent sur le contraste : "riche" et "pauvre".

## 7. Conclusion

Cette recherche s'est focalisée sur la langue de Ben Jelloun dans son roman "*mariage de plaisir*". Le contexte et les données sociales et culturelles très répandues dans cette société arabo-musulmane et la réalité quotidienne du peuple marocain ont abondamment affecté sa langue. Donc, le roman a puisé dans les racines socio-culturelles de Ben Jelloun reflétant une image réaliste du Maroc. Avec son style fluide, accessible et singulier, l'écrivain a pu intégrer dans son roman différents éléments de l'arabe, particulièrement des versets coraniques, des hadiths prophétiques, des expressions, des termes et des proverbes spécifiques à la culture arabo-marocaine. Ayant recours aux champs lexicaux très variés et critiquant cette société marocaine, il nous a démontré les effets négatifs résultant des actions et des comportements racistes prévalant dans une société arabo-musulmane envers les Noirs qui y résident.

Il a pu, grâce à son expérience pionnière, mêler le français à des éléments appartenant à la culture marocaine avec une habileté remarquable, en particulier dans le dialogue narratif qu'il a utilisé pour communiquer tout simplement avec le lecteur et à transmettre, facilement et aisément, le sens voulu. Malgré les différents contextes culturels, intellectuels et philosophiques dans lesquels tourne le roman de Ben Jelloun, sa langue et son style ne donnent lieu à aucune ambiguïté.

Dans cette recherche, nous nous sommes concentrés sur l'étude de la langue et du phénomène linguistique chez Ben Jelloun afin de mettre en évidence le gout esthétique impliquant son roman "*mariage de plaisir*". Cette étude a mis l'accent sur les structures linguistiques de sa narration comme une valeur esthétique sur lesquelles il s'est appuyé dans son roman traitant les caractéristiques lexicales, syntaxiques et stylistiques.

Sur le plan lexical, nous avons essayé d'étudier les différents champs lexicaux sur lesquels l'écrivain s'est appuyé pour construire les événements du roman, tels que le champ religieux, du dialecte marocain, du racisme, des titres et surnoms, les phrases et les structures arabes emprunté à l'arabe. Sur le plan syntaxique, nous avons traité certaines caractéristiques grammaticales qui nous reflètent la capacité et l'habileté de Ben Jelloun à adapter la langue afin d'exprimer les différentes situations de ses personnages. Sur le plan stylistique, nous avons mis en évidence une série de métaphores, de comparaisons, de périphrases, de

personnifications, de métonymies, d'antithèses considérablement observées dans le roman et qui reflètent la grande habilité et le gout esthétique de Ben Jelloun.

## 8. Bibliographie

1. ALI, M. les problèmes posés par la traduction en arabe du roman de Michel Tournier "Vendredi ou la vie sauvage", thèse du Doctorat présentée à l'université de Provence, Marseille, France, 2006
2. ALI, M, La traduction poétique entre la littéralité et l'adaptation (Le cas de «Fleurs du Mal » de Baudelaire, Journal of Faculty of Arts, Benha University, 2016
3. BACRY, Patrick. Les figures de style et autres procédés stylistiques, Belin, Paris, 1992
4. BAMOU, Lahcen, Le pérégrinisme dans Le Mariage de plaisir de Tahar Ben Jelloun, Cahiers d'Études sur la Représentation N°5 FP de Safi, UCA Marrakech, janvier 2021
5. CELOT, Alberto, La traduction de l'essai poétique : domaine Français Italien. Linguistics. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2014
6. DELISLE, J., La traduction raisonnée, PUO, Canada, 2010
7. DIMOUGIN J., Dictionnaire des littératures françaises et étrangères, Larousse, Paris, 1992
8. ELMAHJOUR, Khaled M., La poétique Métisse dans la littérature maghrébine polyglotte, Presses Universitaires, 7 octobre Misurata, Lybie, N°1, 2007
9. FONTANIER, Les figures du discours, Flammarion, Paris, 1977
10. FROMILHAGUE, Catherine. Les figures de style, 1<sup>ère</sup> éd, Nathan, Paris, 1995
11. GARDES-TAMINE & HUBERT, Dictionnaire de critique littéraire, A. Colin, Paris, 2002
12. LAABAR, Hassan, le proverbe et l'expression idiomatique dans La nuit sacrée de Tahar Ben Jelloun, Akofena n°006, Vol.4 Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université Ibn Tofail, Kénitra, 2022
13. MOUNIN G., Dictionnaire de la linguistique, PUF, Paris, 1974
14. MOURA, J., Lire l'exotisme, Dunod, Paris, 1992
15. RAY, Alain, Le Petit ROBERT, Montréal, Canada, 1992
16. REBOUL, Olivier, Introduction à la rhétorique, PUF, Paris, 1991
17. RICALENS-POURCHOT, Nicole, Lexique des figures de style, 2<sup>ème</sup> éd. A. Colin, Paris, 2014

## Sitographie

1. <https://www.islamweb.net/frh/fatwaprint.php?id=133230> consulté le 01/04/2023
2. L'interprétation d'Ibn Kathir traduit par Ahmed HAKAT : <https://archive.org/details/LinterpretationDuCoranIbnKathir/00%20-%20PREFACE/page/n7/mode/1up?view=theater> consulté le 14/04/2023
3. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Caftan\\_marocain](https://fr.wikipedia.org/wiki/Caftan_marocain) consulté le 08/04/2023
4. <https://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/11507/frapper-a-la-porte/> consulté le 09/04/2023
5. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Lalla> consulté le 18/04/2023
6. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Sid> consulté le 18/04/2023
7. <https://valoxy.org/blog/difference-personne-morale-physique> consulté le 12/05/2023
8. <https://www.academie-francaise.fr/de-nouveau-pour-nouveau> consulté le 11/04/2023
9. <https://www.cnrtl.fr/definition/nouveau> consulté le 11/04/2023
10. <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/mettre-du-temps> consulté le 01/04/2023.